COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE ROMAND DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

Le Groupe romand des études grecques et latines s'est réuni deux fois en 2002. La première fois le samedi 4 mai, à Sion, pour y entendre M. Jean-Marc Moret (Lyon), qui nous a présenté la glyptique, et M. José Martinez-Gasquez (Barcelone) avec « Les traductions latines médiévales du Coran ». La seconde séance s'est tenue à Neuchâtel, au Musée du Laténium, le samedi 23 novembre. M. Olivier Bianchi (Lausanne) y a parlé de « La synthèse de la parole comme outil de stimulation : la reconstruction du latin classique », et M. Sandro Boldrini (Urbino) a présenté « La lingua et la poesia dei Latini ». Les participants ont ensuite visité le nouveau musée archéologique du Laténium, ainsi nommé à cause de la proximité du site préhistorique de La Tène.

François Spaltenstein.

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 16 MARS 2002

PRÉSIDENT : M. Gérard Freyburger

La première séance de l'an 2002 du Groupe strasbourgeois des Études latines a été consacrée à une conférence faite par M. Gustave Hentz, Professeur émérite à l'Université Marc-Bloch, sur le sujet suivant : « L'authenticité du *de arboribus* attribué à Columelle : suite et fin ».

Étaient présents : M^mes^ Chevallier, Lehmann et Magdelaine ; MM. Freyburger, Girard, Heim, Hirstein et Lehmann.

Étaient excusés : M^mes^ Bertrand-Dagenbach, Chassignet, Pfaff-Reydellet ; MM. Chapot, Pernot et Schilling.

Voici le résumé de cette conférence :

« Cette communication fait suite à un article publié dans les *Hommages à Robert Schilling* (Coll. d'Études Latines, série scientif., fasc. 36, Paris, Belles Lettres, 1982, p. 303-313). *Le* de arboribus *: œuvre de jeunesse de Columelle ou compilation d'un anonyme ?* Cet article étayait la thèse (déjà défendue au XVII^e^ siècle par Caspar von Barth) de Will Richter (*Der* liber de arboribus *und Columella*, dans *Bayr. Akad. d. Wiss. Philol.-hist. Kl., Sitzungsber.*, Jahrg. 1972, H. 1, München, 1972), selon laquelle le *de arb.*, bien qu'intégré dans la tradition manuscrite de *res rustica* de Columelle, n'est pas de lui, mais représente l'œuvre d'un faiseur d'*excerpta* postérieur.

Telle n'est pas l'opinion commune, qui veut que le *de arb.* soit certes le second livre, seul conservé, d'un petit traité agronomique qui en comprenait au moins trois, inséré dès avant l'époque carolingienne (il n'y a aucun doute là-dessus) entre le deuxième et le troisième des douze livres de la *res rustica*, mais qu'il s'agit néanmoins d'une œuvre de jeunesse de Columelle, antérieure au grand traité. Elle a été défendue en dernier lieu par E. Maróti (*Columella und der* liber de arboribus, dans *Gymnasium*, 101, 1994, p. 547-554). Il avait été précédé par R. Goujard, éditeur du *de arb.* dans la C.U.F. (*Le* de arb. *de Columelle : problème de l'authenticité*, dans *RPH*, 53, 1979, p. 7-28 ; *Encore à propos de l'authenticité du* de arboribus, dans *Latomus*, 45, 1986, p. 612-618). On se propose ici, en reprenant la comparaison des deux textes, de verser au débat quelques faits et réflexions supplémentaires qui devraient permettre de le conclure.

Res rust. 3 et *de arb.* font tous deux référence à Virgile dans leur introduction, mais ils ne le font pas, et de loin, sur le même ton. Chez Columelle les termes de *praestantissimus poeta* et *celeberrimum carmen* expriment respect et admiration pour le prince des poètes et les *Géorgiques*. L'auteur du *de arb.*, lui, se contente d'une allusion à la fois superficielle et inconsciemment prétentieuse : *Placet igitur, sicut Vergilio, nobis quoque...*, « Nous pensons donc, comme Virgile, que... ». Le même homme peut-il s'être exprimé, même des dizaines d'années plus tôt, de manière aussi différente ?

La parenté des deux introductions est frappante et atteint même l'identité littérale en ce qui concerne la place à part faite à la vigne dans le classement des végétaux. Une différence,

révélatrice, est néanmoins à noter : *res rust.* donne respectivement un seul exemple, pour ce qu'il faut entendre par « arbre » et « arbrisseau » (olivier et palmier nain), tandis que *de arb.* en donne trois (olivier, figuier, poirier ; giroflée, rose, roseau). Serait-ce pour une fois un hypothétique Columelle II qui aurait simplifié un hypothétique Columelle I ? Ou bien ne s'agit-il pas plutôt, dans le cas du *de arb.*, de l'amplification d'un compilateur qui aurait contaminé deux ou plusieurs sources, dont *res rust.* ?

Le premier chapitre du livre 3 de la *res rust.* traite des principes à respecter dans le choix des cépages les mieux adaptés aux différents types de sols et de climats. On en trouve un écho dans le chapitre 3 du *de arb.*, mais celui-ci reste totalement muet sur ce qui fait l'objet des chapitres 2 et 3 de la *res rust.* : le catalogue des cépages avec leurs caractéristiques, et l'aspect économique de la viticulture dans son ensemble. Un pareil silence est difficile à expliquer si c'est la même personne qui a rédigé les deux œuvres.

L'auteur du *de arb.* aborde son sujet par la création de la pépinière de vigne : choix des espèces et adaptation au sol. Celle-ci diverge chez Columelle, le *de arb.* préconisant le principe du « même au même » (à vigne en sol sec, pépinière en sol sec, à vigne en sol humide, pépinière en sol de même nature), tandis que Columelle se laisse guider par le principe du compromis (pépinière en terrain de qualité moyenne et modérément sec, ce qui permettra aux plantes de s'adapter à n'importe quel vignoble) et montre une fois de plus qu'il peut difficilement être de l'auteur du *de arb.*

Divergence encore sur le choix des boutures : elles sont à prélever au niveau des « reins » de la vigne selon le *de arb.*, des « épaules » selon Columelle.

L'étude comparative de la langue est tout aussi révélatrice, malgré la différence de propos des deux œuvres (aide-mémoire pratique d'un côté, vaste traité-plaidoyer de l'autre), car elles possèdent un domaine commun, le vocabulaire technique. Quelques termes (non encore relevés), dont Columelle nous dit parfois explicitement qu'ils appartiennent à la langue des paysans, ne se rencontrent pas dans le *de arb.* : *dodrans*, « trois quarts » (*de arb.* ne connaît que la périphrase *plus sesquipedem, minus tamen quam duos pedes*, « plus d'un pied et demi, mais moins de deux pieds », *sagitta* « flèche » (que J.-C. Dumont traduit par « pointe » dans son édition du l. 3 de la *r.r.* dans la C.U.F.), *racemarius*, « rameau à grapillons », *spado*, « eunuque, rejet stérile ».

Inversement, on relève en *de arb.*, mais non dans la *r.r.*, *aequalius*, comparatif de l'adverbe *aequaliter* (employé par Columelle), *aequilibrium*, « équilibre », *agigarta*, « raisins sans pépins » (rubrique du paragraphe qui décrit comment les obtenir ; Columelle n'en parle pas), *demutilare*, « élaguer », *eiuncidus*, « mince comme un jonc », *gallicanus*, (pour *gallicus*, employé par Columelle), *lutulentus*, « argileux », *malleolaris*, adj. du nom *malleolus*, « mailleton », *ostium*, « porte », *praeuro*, « griller », *puluillus*, « mini-remblai », *rauca*, nom d'un ver qui attaque les racines de l'olivier, *tenor*, « continuité » (dans la productivité), *uolucra*, insecte nuisible aux vignes, *sanguis ursinus* et *pellis fibri*, « sang d'ours » et « peau de castor » (moyens magiques pour éloigner les souris des vignes).

Ces termes complètent la liste déjà établie par Richter. La syntaxe du *de arb.* est dans l'ensemble celle qu'on attend d'un aide-mémoire, mais l'un ou l'autre trait appartient à un autre registre de langue et à une autre époque que Columelle : *parum familiariter nostro solo*, « trop peu habitué à notre sol », *idque multum refert loci natura*, « et sur ce point importe beaucoup la nature du lieu », *instar ad erui amplitudinem (habere)*, « (avoir) la grosseur d'une lentille bâtarde », *uuas... suo sibi pampino tegito*, « couvrez les grappes avec leur propre feuillage », *ut iisdem uentis quibus ante steterunt constituas (arbusculas)*, « pour orienter (les jeunes arbres) face aux mêmes vents auxquels ils étaient opposés précédemment ».

Pour conclure, W. Richter aura eu le mérite de prendre le recul nécessaire pour poser une question que la routine avait obnubilée et y apporter une réponse solidement argumentée. Ce faisant, il a servi Columelle — qui n'avait aucun intérêt à continuer à passer pour l'auteur du *de arb.* — sans desservir l'anonyme qui l'a composé, car comme exposé clair et précis d'un savoir approprié, ainsi que le note R. Goujard, il garde sa place dans le legs que l'antiquité romaine nous a laissé » (Gustave Hentz).

M. Freyburger, président de séance, félicite le conférencier de la clarté de sa présentation, du caractère essentiel des questions soulevées et de la nature convaincante de la conclusion ; il ouvre la discussion. Monsieur Girard se dit convaincu

sur l'ensemble et pose la question du statut de manuels techniques comme le *de arboribus*. Monsieur Heim approuve également les conclusions du conférencier et évoque la tendance à abréger des œuvres dans l'Antiquité tardive. L'abréviateur avait lu Columelle et avait une spécialisation en botanique. Monsieur Lehmann souligne les intérêts plus techniques qu'esthétiques de l'abréviateur et relève l'absence chez lui d'une philosophie d'ensemble. Madame Lehmann note que le fait qu'il y ait eu deux ouvrages n'est pas étonnant dans la mesure où la tendance était de disposer sur un même sujet d'un ouvrage théorique et d'un autre plus pratique. Monsieur Freyburger évoque le cas de Censorinus et des abrégés qui en ont été faits.

II.

SÉANCE DU 11 MAI 2002

Samedi 11 mai 2002 a eu lieu à Breisach (R.F.A.) la rencontre annuelle des antiquisants de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg avec leurs homologues allemands de l'Albert-Ludwigs-Universität de Freiburg-im-Breisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. Lefèvre et par M. le Professeur G. Freyburger.

La séance de travail commune aux deux groupes s'est tenue au Rathaus de Breisach et a porté sur l'historiographie, littérature et histoire à Rome.

Une étudiante strasbourgeoise, M^lle^ Dalenda Nagues, a proposé une étude sur le « portrait d'Agrippine dans les livres XII, XIII et XIV des *Annales* de Tacite : ambition et désillusion ». Elle a présenté une synthèse de l'approche tacitéenne du personnage d'Agrippine, conditionnée par les deux thèmes génériques du sous-titre. A partir d'exemples tirés des livres des *Annales* en question, il apparaît que l'historien a fait preuve d'esprit critique en élaborant une transposition sélective de ses sources et des événements relatés. De fait, la vie d'Agrippine comporte, selon Tacite, trois phrases : son ascension vers le pouvoir, sa participation au pouvoir et enfin sa disgrâce et son éviction. Ces sont des épisodes qui permettent à Tacite de se livrer à des explications morales ou psychologiques. Selon lui, Agrippine incarne trois passions fondamentales : l'orgueil, la cupidité et la débauche. C'est un personnage complexe appréhendé sur le mode antithétique : une femme qui a eu un rôle politique mais dont l'ambition démesurée a causé sa perte. L'histoire de la vie d'Agrippine, telle qu'elle est présentée par Tacite, répond en définitive au rapport logique de cause à effet (Dalenda Nagues).

James Hirstein.